

Jean-Claude DERET: il a découvert (ou presque) le grand Léo FERRE

Il a une personnalité singulière et bouillonnante. Gonflé d'idées diverses et originales, il échafaude constamment mille projets.

Un peu farfelu, extrêmement dynamique, à l'avant-garde du théâtre et (peut-être) du cinéma, accessible et probablement vulnérable, Jean-Claude Deret est un poète, c'est-à-dire un homme qui dissimule en lui, tendrement, le gamin qu'il a été et qui rêve.

Fantaisiste et paradoxalement épris de logique, ses sentiments et les impulsions du moment guident et justifient sa vie. Instinctif avant tout, il a cédé le pas à sa vie d'homme sur celle de comédien. Peut-être pour cela, cette dernière est — graphiquement — changeante et multiple.

Pour aujourd'hui et demain, elle est en courbe nettement ascendante. Car s'il est présentement avec un succès qui ne se dément pas "Le Séducteur" au Théâtre-Club, bientôt il nous aura quitté pour retrouver Paris et des projets cinématographiques qui n'ont rien d'illusoire et qui sont même assez passionnants.

Il y a d'abord cette série de 13 films d'une durée de 30 minutes chacun pour lesquels il apprit à piloter un avion et qui seront tournés dans le Massif Central de mai à juillet. Ces films sont destinés à une distribution sur une large échelle puisque la France, l'Angleterre et le Canada

sion blindée, celle du général Leclerc.

— Le second serait réalisé par l'ami de ses débuts difficiles, le réalisateur Alex Joffé. Le scénario de son frère, le romancier Michel Breilman, édité avec succès chez Denoël, tente beaucoup le comédien Bourvil devenu directeur de sa propre maison de production.

— Le troisième enfin, n'est encore qu'un écho d'André Roche qui raconte qu'on le cherche à Paris pour un film qui sera tourné en Yougoslavie.

Et donc, pour toutes les raisons et ces espoirs dont on sait bien que quelques-uns avorteront,

il trouve sensationnel ce fait qui veut que sans référence à l'histoire qui se développe, vous soyez gai alors que vous pensiez à votre arrivée au studio, tourner une scène de tristesse. Etre immédiatement ce qu'il faut, c'est caméléon et magnifique!

A l'avant-garde du théâtre: le cabaret

Mais le goût du cinéma n'est pas venu spontanément à Jean-Claude Deret. Il fut durant 4 ans assistant-metteur en scène et réalisa même deux courts métrages humoristiques. Et c'est bien le genre le plus difficile qui soit car il demande un fourmillement d'idées à nul autre pareil. Ces deux petits films traitaient de vieilles voitures. C'était d'ailleurs sa passion, car il possédait un "monstre" incroyable de 1924 qui avait déjà sa légende: Alphonse 13 en avait fait cadeau à Maurice Chevalier.

C'était alors la belle époque, celle où avec Robert Hossein, il suivait les cours de René Simon; celle où en compagnie de Vadim, il battait le pavé de Paris à la recherche d'idées; celle enfin, où avec Yves Robert, il jouait "Pouf" de Salacrou.

Mais Jean-Claude Deret a toujours été à l'avant-garde du théâtre. Essayer du nouveau, tenter des expériences, c'est pour lui comme une seconde nature.

Et parce que le cabaret est une sorte d'avant-garde, un terrain de manœuvre, une aire de patrouilles, où l'on y expérimente les oeuvres et les gens comme en laboratoire et où chacun peut y découvrir une tangente originale, parce que c'est un théâtre sans grands mots qui est celui de l'enthousiasme, Jean-Claude Deret fut en 46-48, directeur-fondateur de la première Rose-Rouge puis de la Huchette où dans un même spectacle on relevait les noms inconnus de Jacques Douai, Jacques Dufilho, Francis Lemarque, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault dont c'était alors le premier contrat et avec lesquels il fit par la suite "L'Amiral" durant trois ans. Il y avait aussi Catherine Sauvage et Léo Ferré (alors à son 2e engagement).

Combien de vedettes?

Mais parce que son cabaret ne faisait pas d'argent, parce qu'il n'avait qu'un succès mitigé et alors auprès des seuls initiés, Jean-Claude Deret payait ses interprètes avec les cachets. Il recevait pour un numéro de clochard qu'il accomplissait chaque soir dans les boîtes chics de la rive droite.

Et commente Deret, les meilleurs parmi les jeunes, c'est bien connu, viennent des cabarets où y sont passés: de Daniel Gelin à Mouloudji. C'est presque une nécessité.

Et Jean Renoir affirmait récemment: "Pour ce qui est des acteurs, autrefois la meilleure école pour eux était le cabaret. Aujourd'hui, il n'y a plus de cabaret, mais c'est au cabaret, dans les numéros de boîtes de nuit, qu'on peut dénicher de futures vedettes."

Combien ainsi parmi les ve-



Séduire, c'est-à-dire mentir, donc tromper.

dettes françaises de l'heure, doit-vent à Jean-Claude Deret?

22 ans de métier dont 18 ans de cabaret et d'expériences diverses, forment drôlement un être. C'est peut-être pour cela qu'à ses possibilités multiples, Jean-Claude Deret ajoute tant de mouvement, de style et un tel esprit de recherche.

Mais il a besoin de chevaux de bataille. Aussi après avoir été découvreur de talents pendant nombre d'années, il n'a pas seulement choisi d'être le comédien délicat,

subtil et goguenard que nous connaissons, il est également écrivain; il a un ou 2 romans en train depuis quelques années. Mais comment à travers ses occupations, trouve-t-il le temps d'écrire.

C'est là un mystère qui n'est pas près d'être résolu comme d'ailleurs le secret de sa vitalité débordante, de cette intelligence ouverte, de ce talent qu'il ne reste plus qu'à un cinéma international de révéler.

Nicole CHAREST



Passionné de cinéma, ses amis d'hier — Vadim et Hossein — sont aujourd'hui les triomphateurs de "la nouvelle vague".



Farfelu, dynamique, goguenard, toujours logique.

s'y intéressent. Ils seront même tournés en version anglaise et française.

Jean-Claude Deret parle d'ailleurs un excellent anglais, quasi sans accent. Ce qui fit dire qu'il "le parlait trop bien" au réalisateur de la télévision torontoise pour lequel il répète un "General Motors Theatre" qui passera le 9 avril prochain, avec une distribution entièrement canadienne-française... ou presque.

Un film avec Bourvil... peut-être

Mais revenons au cinéma qui intéresse si fort Jean-Claude Deret car n'a-t-il pas de multiples projets?

— Le premier est un film militaire qui traitera du Passage du Rhin. Cela prend pour lui un intérêt plus vaste encore lorsqu'on sait qu'il fut de la deuxième divi-

mais parce que Jean-Claude Deret a confiance, talent et métier, avant peu il nous aura quittés.

C'est un passionné du cinéma. Il croit profondément aux vertus de cet art en mouvement pour lequel l'image importe plus que tout. Il croit en un cinéma-muet qui soit transposition des idées par une image nette et précise et qui conserve par cela seul tout son pouvoir. Il nie ce cinéma qui doit son triomphe au brillant et au factice des dialogues même s'il se considère personnellement comme un incorrigible bavard, ce dont on ne saurait lui faire reproche.

Il aime l'instantanéité du jeu et des sentiments chez l'acteur de cinéma dont les qualités premières doivent être une infinie souplesse et le pouvoir de se glisser rapidement dans un rôle.